

Apprendre ensemble pour vivre ensemble

Entretien avec Christiane Allain*

L'idéal de mixité prend tout son sens lorsqu'on évoque l'éducation au genre et il se décline sur différents modes. Éducation à la sexualité et éducation au genre s'articulent l'une à l'autre. De la même façon que les différents acteurs – École, familles, associations – sont appelés à travailler ensemble, filles et garçons doivent être amenés à parler ensemble de ce qu'ils feront, de toute façon, ensemble.

Face aux difficultés et aux insuffisances de la transmission par la famille, mais aussi au flou et aux tabous qui marquaient l'espace public, l'École avait choisi d'assurer une partie de l'éducation à la sexualité, dans un double objectif de prévention et d'émancipation. Aujourd'hui la parole s'est libérée dans les familles et les modes d'information se sont diversifiés. Quelle place et quelle légitimité reste-t-il à l'institution scolaire ?

On peut partir de l'idée que l'élève est un enfant (ou un adolescent) : les parents s'intéressent à lui dans sa globalité, comme membre d'une famille, dans son réseau d'amitiés, comme élève. Ce qu'il vit à l'extérieur influence sa réussite scolaire et sa vie personnelle. Les parents ne peuvent faire l'impasse sur ce qui se passe dans la société. Et symétriquement nous considérons qu'il n'y a pas de champ réservé. D'où une façon de travailler qui associe les familles, l'institution, les associations.... Ce travail commun est indispensable. L'idée d'une communauté éducative a du sens et on pourrait même la décliner. Il existe une communauté éducative spécifique à l'intérieur de l'institution, avec différents métiers impliqués, mais aussi une communauté plus vaste dont l'institution est partie prenante. La FCPE est attachée à l'idée d'une coéducation.

L'éducation à la sexualité et l'éducation au genre demandent à être saisie dans ce contexte... De la même façon que les deux sujets s'articulent étroitement, il s'agit d'un sujet de société qui engage l'ensemble des acteurs, mais où l'école a un rôle majeur à jouer. Beaucoup d'avancées ont été réalisées même si énormément d'efforts restent nécessaires pour casser les stéréotypes. Les bibliothèques et les livres de classe sont à cet égard des points d'action, mais le principal champ de travail reste à nos yeux l'orientation. On pourrait également pointer certains phénomènes plus subtils et moins faciles à infléchir, comme la notation, dont un certain nombre d'études ont montré qu'elle avantageait légèrement les garçons – sans doute parce qu'ils demandent davantage d'incitations que les filles pour s'impliquer dans le travail scolaire.

Un travail particulier demande-t-il à être fait dans les établissements concentrant des populations en difficulté ?

Il y a sans doute des modalités particulières, en matière d'information par exemple, ou de lutte contre les stéréotypes. On pourrait invoquer aussi le poids des religions, plus prégnant apparemment chez les personnes issues de l'immigration. La plupart des religions font porter un poids sur la femme et ces traditions peuvent être exacerbées dans un contexte politique ou social particulier ; mais il ne faut pas perdre de vue que ces stéréotypes existent partout, sur tous les territoires et dans toutes les classes sociales. Ils sont probablement plus discrets dans

* Christiane Allain est secrétaire générale de la FCPE (Fédération de conseils de parents d'élèves).

certain milieux, plus « rampants », mais n'en demandent pas moins à être débusqués et retravaillés. Il suffit de considérer les mondes militants, associatifs ou syndicaux, pour repérer que, même chez des gens de bonne volonté, la surreprésentation des hommes est patente. De la même façon, à l'école, les choses ne sont pas encore aussi claires qu'elles pourraient l'être, alors même que le monde enseignant est largement féminisé et qu'on peut le considérer comme progressiste en la matière. La leçon, c'est qu'il ne faut pas s'en remettre aux effets vertueux spontanés qui résulteraient de la bonne volonté des acteurs. On ne peut se passer d'une réflexion construite dans la confrontation organisée, afin de repérer les points de blocage et les zones de dérive. Si un travail local est bienvenu, il me semble essentiel de sensibiliser l'ensemble de l'institution. Sans perdre de vue que sur les questions d'orientation par exemple, les enseignants et les conseillers d'orientation psychologues ne sont pas seuls maîtres à bord. Ils héritent des représentations forgées dans les familles et la société en général. Mais leur action peut être déterminante et c'est cela qu'il faut avoir en tête.

Je voudrais insister sur la façon dont sans effort particulier et sans prise de conscience, on laisse se réinstaller des représentations qui mettront de toute façon plusieurs générations à disparaître et sur lesquelles il ne faut pas lâcher. Par exemple, l'idée que la contraception, au fond, ce serait l'affaire des filles... Il est essentiel au contraire d'en parler aux filles et aux garçons. Et c'est pour cette raison que je me méfie de la tentation d'organiser les séances d'éducation à la sexualité par groupes séparés, ou de décliner des discours spécifiques pour les filles et pour les garçons. On peut le faire pour libérer la parole, mais ce ne saurait être qu'une étape. Je garde en mémoire cet intervenant qui refusait systématiquement de créer des groupes séparés, et expliquait aux élèves : « *Vous allez le faire ensemble, il n'y a pas de raison pour que vous n'en parliez pas ensemble !* »

Certains parents regimbent, mais la loi existe et cet enseignement est obligatoire. En parler est essentiel pour éviter plus tard des malentendus, qui peuvent être porteurs de détresse mais aussi de violences. L'importance de parler ensemble me semble devoir être soulignée. En effet, depuis la fin du service militaire (qui n'était pas mixte) l'École est le seul lieu où l'on soit encore obligé de vivre ensemble une partie de sa vie. La mixité a pu être remise en question ces derniers temps, avec l'idée que les garçons gênaient les filles dans leur travail et que la réussite de celles-ci poussait les garçons vers des postures « anti-scolaires », mais il me semble essentiel d'apprendre ensemble si l'on veut plus tard vivre ensemble. On retrouve ici, avec la mixité, l'enjeu principal de l'éducation au genre : on est différents mais on vit ensemble, on ne se respecte que quand on se connaît.

Propos recueillis par Richard Robert